

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



AMRITH Megha, 2017, *Caring for Strangers. Filipino Medical Workers in Asia*. Copenhagen, NIAS Press, Monograph Series n° 134, 226 p., bibliogr., tabl., index.

Avec *Caring for Strangers. Filipino Medical Workers in Asia*, fruit de sa thèse à l'Université de Cambridge, l'anthropologue Megha Amrith nous plonge dans l'univers d'infirmières philippines exilées temporairement à Singapour. La monographie, à mi-chemin entre anthropologie du travail et anthropologie de la migration, résulte d'une enquête ethnographique d'environ un an et examine le quotidien des infirmières dans leurs milieux de vie et de travail. Cet ouvrage s'intéresse aux enjeux de la professionnalisation et de la marchandisation des soins de santé à l'échelle mondiale, alors que ces soins sont de moins en moins assumés par les familles. Le choix d'étudier l'expérience de travail d'infirmières «en transit» est une contribution originale. Amrith propose ici un ouvrage d'intérêt pour les chercheurs et les étudiants travaillant sur les pratiques de soins en Asie, ainsi que sur les thèmes de la migration et du travail.

Les trois premiers chapitres exposent le contexte et les motivations des infirmières à émigrer. Conséquence de la crise économique et politique, la politique migratoire des Philippines est fortement axée, depuis les années 1970, sur la formation de la main-d'œuvre pour l'étranger. Issues de ce système et motivées par le goût de l'aventure et l'espoir d'un meilleur statut socioéconomique, les infirmières quittent le pays pour l'Europe, le Moyen-Orient ou l'Amérique du Nord. Singapour constitue une porte d'entrée vers ces régions.

Les chapitres 4 et 5 abordent la désillusion des infirmières arrivées à Singapour et les processus d'exclusion à l'œuvre dans leurs relations avec leurs patients. Pour pallier la pénurie de travailleurs et le vieillissement rapide de sa population, Singapour attire la main-d'œuvre des pays voisins. Cette migration renforce cependant les inégalités structurelles dans la région, ce qui se traduit notamment par la hiérarchisation marquée des catégories d'immigrants en fonction du salaire et des compétences valorisées, ainsi que par des restrictions sur le plan des droits et de l'accès à la citoyenneté. D'un côté, les travailleuses domestiques philippines immigreront avec le visa le plus contraignant en raison des compétences non spécialisées que leur travail requiert ; avec les années, leur discipline et leur dévouement ont été reconnus, mais leur travail reste peu valorisé. Cela a mené à l'émergence, à Singapour, d'un stéréotype décrivant les Philippines comme issues d'une «nation de serviteurs». D'un autre côté, les infirmières philippines migrent avec un visa de catégorie supérieure à celui des travailleuses domestiques, mais par leur appartenance à la catégorie générale des «soignantes», elles se confondent avec leurs consœurs, ce qui représente une source importante de désillusion et d'insécurité.

Amrith montre que, pour relégitimer leur travail, les infirmières philippines cherchent à se distinguer des travailleuses domestiques en insistant sur leurs compétences spécialisées. En outre, elles reformulent leur travail en termes moraux et religieux. Ainsi, elles cultivent l'image d'une supériorité morale par rapport aux Singapouriens et insistent sur le fait que prendre soin est une manière de «servir leur prochain». Malgré les difficultés liées à leur arrivée à Singapour,

certaines infirmières philippines s'attachent personnellement à leurs patients et les considèrent comme des membres de la famille, preuve que leur expérience n'est pas uniquement marquée par l'exclusion.

Le chapitre 6 décrit les conséquences de la désillusion sur les relations entre infirmières et travailleuses domestiques. Les premières participent aussi à un processus d'exclusion en évitant de socialiser avec les secondes. Pour réaffirmer leur statut professionnel et social, elles soulignent leurs différences de goûts et de priorités, qui sont visibles dans leur style vestimentaire et leur façon de s'exprimer et de passer leur temps libre. Les infirmières refusent de fréquenter les espaces publics associés typiquement aux migrants philippins tels que le centre commercial. Elles préfèrent mener, en dehors du travail, une vie axée sur le maintien de liens transnationaux, par le biais des réseaux sociaux, et sur la planification de leur migration future vers d'autres pays, étant donné qu'elles considèrent Singapour comme un lieu de transit professionnel plutôt qu'un milieu de vie. Pourtant, la distinction entre infirmières et travailleuses domestiques n'est pas nette. Au-delà de leur statut de « soignantes » à Singapour, plusieurs viennent d'un milieu socioéconomique comparable. C'est la possibilité réelle d'être confondues avec ces autres travailleuses qui renforce, chez les infirmières, la motivation de s'en distinguer.

Aux chapitres 7 et 8, Amrith interprète l'expérience des infirmières à l'aide des notions de « chez-soi » et « transit ». Pour une majorité, l'archipel des Philippines est toujours vu comme la maison, bien que peu envisagent un retour permanent. Amrith s'attarde aussi aux cas d'infirmières pour qui Singapour est devenue un nouveau chez-soi parce que les délais d'immigration vers d'autres destinations s'étirent, que les enfants et le conjoint les y ont rejointes ou qu'elles s'engagent dans diverses organisations. Dans de tels cas, la distinction de statut par rapport aux autres Philippines est maintenue.

Bien que les chapitres annoncent une segmentation par thèmes, la progression de l'analyse est diffuse au fil de l'ouvrage. Celui-ci aurait gagné en clarté s'il s'était appuyé plus étroitement sur des extraits d'entrevues, lesquels sont convaincants lorsque présents, d'autant plus que le but est de faire entendre la voix des infirmières. Par ailleurs, il aurait été pertinent d'inscrire l'ouvrage dans le champ de l'anthropologie de la santé mondiale, qui s'intéresse notamment aux enjeux liés au travail et à la migration et à leurs conséquences sur l'accès et la qualité des soins. L'auteure évoque certaines solutions pour améliorer la situation dépeinte dans son ethnographie, mais de manière limitée. Une réflexion sur les conséquences de ces processus d'exclusion aurait pu être utile aux décideurs publics qui interviennent en aval du travail réalisé par Amrith.

Somme toute, il faut souligner, le sérieux et l'engagement de l'auteure à rendre compte de thématiques sensibles dans un contexte difficile. Son étude permet de nuancer les profils des infirmières philippines qui, malgré les insécurités vécues une fois qu'elles sont à Singapour, redéfinissent les notions de « soins » et d'« intimité » à travers leur parcours afin de continuer à donner sens à leur profession et d'aspirer à un avenir meilleur.

*Marie-Ève Samson
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*